

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RHIS&ID_NUMPUBLIE=RHIS_084&ID_ARTICLE=RHIS_084_0763

Un aspect des largesses impériales : les sparsiones de missilia à Rome (Ier siècle avant J.-C. - IIIe siècle après J.-C.)

par Isabelle SIMON

| Presses Universitaires de France | Revue historique

2008/4 - n° 648

ISSN 0035-3264 | ISBN 9782130568803 | pages 763 à 788

Pour citer cet article :

— Simon I., Un aspect des largesses impériales : les sparsiones de missilia à Rome (Ier siècle avant J.-C. - IIIe siècle après J.-C.), *Revue historique* 2008/4, n° 648, p. 763-788.

Distribution électronique Cairn pour Presses Universitaires de France .

© Presses Universitaires de France . Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Un aspect des largesses impériales : les sparsiones de missilia à Rome (I^{er} siècle avant J.-C. - III^e siècle après J.-C.)¹

Isabelle SIMON

Un « bon » empereur se devait de posséder un certain nombre de vertus. La *liberalitas* en faisait partie². Le mot, qui, d'« attitude qui convient à un homme libre », avait fini par prendre le sens de « générosité » pour se dire de toute libéralité en général, désignait principalement sous la République le fait de conférer des *beneficia*. Ces « bienfaits » permettaient de créer ou de cimenter des relations d'*amicitia* entre les individus³. Mais le terme pouvait aussi désigner « des actes purement politiques qui, quoique empreints de généro-

1. Je remercie vivement Mme Élisabeth Deniaux d'avoir accepté de relire cet article, qui reprend certains éléments de la thèse de doctorat intitulée *La générosité du prince : banquets, dons et distributions à Rome d'Auguste aux Sévères*, que j'ai soutenue en novembre 2006 à l'Université de Paris X - Nanterre sous sa direction.

2. Hans Kloft, *Liberalitas principis : Herkunft und Bedeutung*, Cologne-Vienne, Böhlau, 1970 ; Joseph Hellegouarc'h, *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, Paris, Les Belles Lettres, 1972, p. 154-155 ; Suzanne Dixon, The meaning of gift and debt in the Roman Elite, *Échos du monde classique*, 37, 1993, p. 451-464 ; Élisabeth Deniaux, *Clientèles et pouvoir à l'époque de Cicéron*, Paris, EFR, 1993, p. 30-31 ; Matthew B. Roller, *Constructing Autocracy, Aristocrats and Emperors in Julio-Claudian Rome*, Princeton, Princeton University Press, 2001. Ces travaux d'historiens peuvent être utilement complétés par une approche sociologique et anthropologique de la notion de don et de ses corollaires (contre-don, échange, redistribution, etc.). Voir notamment les travaux fondateurs de Marcel Mauss (*Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, PUF, 2007) et de Karl Polanyi (*Primitive, Archaic and Modern Economies*, ed. by G. Dalton, Boston, Beacon Press, 1971) ou ceux, plus récents, d'Alain Caillé (*Anthropologie du don : le tiers paradigme*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000).

3. Cicéron, *Des devoirs*, I, 56 : « Car grande est une telle communauté, qui est constituée par les bienfaits tour à tour donnés et reçus. Et tant qu'ils sont réciproques et agréables, ceux qui les échan- gent sont liés fortement par une association solide. »

sité, n'étaient pas de pur désintéressement, mais destinés à procurer la reconnaissance »⁴. La *liberalitas* était donc un concept très large qui englobait différents types de dons aussi bien « privés » que « publics ». Il recouvrait en particulier la notion d'« évergétisme », mot forgé d'après le libellé des décrets honorifiques hellénistiques par lesquels les cités rendaient hommage aux individus qui, par leur argent ou leur activité publique, avaient participé au bien-être de leurs concitoyens⁵.

Auguste, le premier, s'illustra par ses largesses, et ses *Res Gestae* énumèrent les dépenses (*impensae*) qu'il multiplia en faveur des sénateurs, des chevaliers et de la plèbe romaine⁶. Ses successeurs l'imitèrent et l'historiographie romaine multiplie les descriptions de largesses impériales. Celles-ci pouvaient prendre des formes très variées : spectacles, constructions publiques, grandes distributions d'argent et de nourriture, banquets, bienfaits et cadeaux divers destinés aux proches et aux amis. Certaines de ces largesses présentent des caractéristiques tout à fait originales. C'est le cas des *sparsiones* de *missilia*, dont la singularité ne réside pas tant dans la nature des présents qui étaient distribués – du numéraire, de la nourriture, des objets précieux – que dans le mode de distribution lui-même. En effet, l'étymologie des deux termes indique clairement qu'il s'agissait de dons que l'on « lançait » ou que l'on « répandait » sur la foule. *Sparsio* vient du verbe *spargere* qui signifiait à l'origine « répandre sur le sol » (en particulier des semences) ou « joncher » (le sol de feuilles)⁷. Quant au terme *missilia*, un neutre pluriel dérivé du verbe *mittere*, il désignait des objets que l'on lançait⁸. Cette façon particulière de procéder fait que, à la différence des congiaires ou des *donativa*, les dons n'allaient pas par portions déterminées à des personnes désignées à l'avance. C'était *Fortuna*, divinité tout à la fois du hasard et de la prospérité, qui jouait le rôle principal dans leur répartition.

4. Pour Cicéron (*Des devoirs*, 60-72), la *beneficentia* est un investissement qui doit rapporter reconnaissance (*gratia*) et dévouement (*benevolentia*). Sur la conception cicéronienne des *beneficia* ainsi que sur celle de Sénèque, voir Miriam Griffin, *De Beneficiis and Roman Society*, *The Journal of Roman Studies*, 93, 2003, p. 92-113.

5. Paul Veyne, *Le pain et le cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique*, Paris, Le Seuil, 1976, p. 23.

6. *Res Gestae divi Augusti*, texte établi et traduit par John Scheid, Paris, Les Belles Lettres, 2007 (chap. 15 à 23).

7. Alfred Ernout, Antoine Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 1932, s.v. *Spargo*, p. 638.

8. *Ibid.*, s.v. *Mitto*, p. 407. *Thesaurus Linguae Latinae*, VIII, p. 1139, s.v. *Missile* : *dona uariarum rerum, quae a principibus uel magistratibus in populum sparguntur* (« dons variés qui étaient répandus sur le peuple soit par les princes, soit par les magistrats »).

C'est sur ce fonctionnement très original et sur la symbolique de ces pratiques que le présent article souhaite attirer l'attention.

Les *sparsiones* de *missilia* étaient offertes, avec d'autres libéralités, à l'occasion de fêtes dont les textes nous ont conservé le souvenir : édilité d'Agrippa en 33 avant J.-C., jeux gymniques et jeux Palatins sous Caligula, *Neronia*, dédicace du Colisée par Titus en 80, « calendes de décembre »⁹, fêtes du *Septimontium*, ou festivités liées à un triomphe sous Domitien, inauguration du Forum et de la basilique de Trajan en 112, anniversaire de l'empereur Hadrien, jeux d'Elagabal¹⁰. Organisées à l'occasion de jeux du cirque, de représentations théâtrales ou de spectacles de l'amphithéâtre, elles avaient pour cadre la Rome des spectacles. Flavius Josèphe situe les *missilia* des jeux Palatins organisés par Caligula en 41 dans un théâtre édifié sur le Palatin¹¹. En 112, l'empereur Trajan offrit pour la dédicace de son forum des *missilia* à la fois dans les théâtres de Balbus, de Pompée et de Marcellus¹². De même, Hadrien, le jour de son anniversaire en 119, distribua « séparément, dans les théâtres et dans le cirque, au moyen de boules, des présents aux hommes et aux femmes »¹³. Les lanciers de *missilia* pouvaient également être organisés dans les amphithéâtres. Ceux qu'Agrippa fit au nom d'Auguste en 33 avant J.-C. eurent peut-être lieu dans l'une de ces structures temporaires, construites essentiellement en bois, que les Romains édifiaient quand ils ne disposaient pas encore de structures permanentes¹⁴. Les *missilia* offerts pendant les festivités qui accompagnèrent l'inauguration de l'amphithéâtre flavien en mars-avril 81 furent donnés dans le Colisée lui-même¹⁵. C'est également là que furent distribués ceux que nous connaissons pour le règne de Domitien¹⁶. Un autre type d'édifice, ayant également un rapport avec les specta-

9. Stace, *Silves*, I, 6. Nous conservons l'expression « calendes de décembre » pour désigner l'époque de ces festivités car c'est le titre du poème. Remarquons toutefois que nombre de notations (vers 4-8, 39-40 et 81-82) donnent aux réjouissances décrites une atmosphère de licence qui semble davantage les rattacher aux Saturnales.

10. Dion Cassius, 49, 44, 3 ; 59, 9, 6 ; Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, 19, 93-94 ; Suétone, *Néron*, 11 ; Dion Cassius, 61, 18, 1 ; 65, 25, 5 ; Suétone, *Domitien*, 4 ; Martial, 8, 49 et 78, *Fasti Ostiensis*, l. 33-38 ; Dion Cassius, 69, 8, 2 ; *Histoire Auguste, Elagabal*, 22, 2. Sur les fêtes à Rome, voir Stéphane Benoist, *La Fête à Rome au I^{er} siècle de l'Empire. Recherches sur l'univers festif sous les règnes d'Auguste et des Julio-Claudiens*, Bruxelles, Latomus, 1999.

11. Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, 19, 93-94. Il s'agissait probablement d'un théâtre en bois qui chaque année, à l'occasion de cette fête, était élevé de façon provisoire, sans doute sur l'*area Palatina* ou à proximité du temple de la Magna Mater.

12. *Fasti Ostiensis*, l. 33-38 : *III k. Febr. Imp(erator) / [Tra]ianus ludos commisit theatris tribus / [dieb]us XV, in is missilia triduo.*

13. Dion Cassius, 69, 8, 2.

14. Dion Cassius, 49, 43, 4.

15. Dion Cassius, 65, 25, 5.

16. Stace, *Silves*, I, 6 ; Suétone, *Domitien*, 4 ; Martial, 8, 49 et 78.

cles, est attesté par nos sources. Un texte de Dion Cassius, en effet, raconte que Caligula offrit des *missilia* à l'occasion de jeux gymniques¹⁷. À cette époque, Rome ne possédant pas de lieux définis et permanents pour organiser ces types de spectacles, les compétitions se déroulaient soit au cirque (*Circus Maximus* ou *Circus Flaminius*), soit dans des édifices provisoires¹⁸. Il est à noter cependant que Caligula et Elagabal innovèrent en procédant à des *sparsiones* d'or, d'argent et d'objets précieux en dehors des lieux de spectacles traditionnels. Le premier, en effet, dépensa, selon Suétone, une somme considérable « à faire pleuvoir, pendant plusieurs jours, des pièces de monnaie sur le peuple du haut de la basilique Julia »¹⁹. Flavius Josèphe raconte qu'il s'installa un jour au sommet du palais, d'où il surplombait le Forum, pour répandre des pièces d'or et d'argent parmi le peuple²⁰. Dion Cassius pour sa part affirme qu'au retour de l'expédition de Bretagne, à la fin de l'année 40, il procéda à une *sparsio* d'or et d'argent depuis « un promontoire »²¹. Le *Chronographe de 354*, enfin, conserve le souvenir d'une largesse comparable de ce prince, sans donner de renseignement sur son contexte mais en la situant, comme Suétone, depuis le toit de la basilique Julia²². Le fait qu'il ne s'agisse que d'une seule et même *sparsio* paraît vraisemblable dans la mesure où les lieux indiqués – des sites « élevés » d'où l'empereur dominait la foule – se trouvaient dans le même secteur du Forum et du Palatin²³. D'ailleurs, d'après les auteurs anciens, Caligula avait prolongé une partie du Palatin jusqu'au Forum, fait du temple des Castors le vestibule de sa demeure et relié le Palatin à la basilique Julia par un pont²⁴. En ce qui concerne Elagabal, lors de célébra-

17. Dion Cassius, 59, 9, 6.

18. En 46 av. J.-C., César avait édifié un stade en bois sur le Champ de Mars pour donner des *certamina graeca* (Suétone, *César*, 39). Lors des Juvénales, Néron utilisa les *Saepta* (Suétone, *Néron*, 12).

19. Suétone, *Caligula*, 37 : *quin et nummos non mediocris summae e fastigio basilicae Iuliae per aliquot dies sparsit in plebe.*

20. Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, 19, 71.

21. Dion Cassius, 59, 25, 5.

22. *Chronica Urbis Romae* : *de basilica Iulia sparsit aureos et argenteos.*

23. La basilique était située sur le côté sud du Forum, dans la zone comprise entre le temple de Saturne et celui des Castors, très près de la *Domus Tiberiana*. Sa grande salle centrale, entourée sur les quatre côtés par deux portiques concentriques dont le plus extérieur donnait sur le Forum, devait comprendre trois niveaux et s'élever à une hauteur d'environ 30 m. *Lexicon Topographicum Urbis Romae*, I, s.v. *Basilica Iulia* (Cairoli Fulvio Giuliani et Patrizia Verduchi).

24. Suétone, *Caligula*, 22. De fait, il semble que l'on puisse relier les substructures situées à l'angle nord-ouest du Palatin, en particulier celles appartenant à une citerne, avec les traces d'un péristyle recouvert par des constructions datant de Domitien sous Santa Maria Antiqua. Non seulement l'orientation des bâtiments est identique, mais le péristyle comprend en son centre un bassin rectangulaire, peut-être alimenté par cette citerne. Enfin, l'angle nord est contigu au temple des Castors. Ces deux endroits pourraient faire partie du vestibule de Caligula. Et bien que la hauteur initiale du péristyle soit inconnue, il est possible que celui-ci ait été au même niveau que

tions en l'honneur de son dieu, il aurait jeté à la foule du haut de tours hautes et massives qu'il avait faites construire des coupes d'argent, des vêtements et des tissus de toute espèce ainsi que toutes sortes d'animaux domestiques²⁵.

Lors des *sparsiones* de *missilia*, outre de l'or et de l'argent, le prince pouvait « faire répandre sur la foule des objets très divers » : *sparsit missilia uariarum rerum*²⁶. Les objets pouvaient être offerts directement, « en nature », ou être échangés contre des « tessères » sur lesquelles étaient inscrits les lots à gagner.

Les dons en nature étaient constitués le plus souvent de *bellaria* et de *dulcia*, c'est-à-dire de friandises ou de fruits. Stace, dans sa description de la pluie de *missilia* qui tomba sur les spectateurs du Colisée lors de la célébration par Domitien des « calendes de décembre », évoque les noix du Pont, les fruits « des fertiles collines de l'Idumée », c'est-à-dire les dattes de Palestine, « tout ce que la pieuse Damas fait pousser sur ses rameaux et que fait mûrir la brûlante Caunos », c'est-à-dire respectivement des prunes importées de Syrie et des figes de Carie, différentes pâtisseries, des poires ou des pommes d'Amérique en Ombrie. Et le poète conclut : « Jamais on ne vit les Hyades orageuses ou les Pléiades fondues en eau accabler la terre d'averses pareilles à la tempête qui, par un ciel serein, cingla de sa grêle la plèbe répandue sur les gradins latins. »²⁷

Les différents fruits proposés par Domitien étaient particulièrement appréciés par les Romains qui se les offraient aux Saturnales et aux calendes de janvier : figes, pruneaux de Damas, dattes de conserve, dans lesquelles étaient parfois insérées des pièces de monnaie ou qui étaient recouvertes d'or²⁸ ; noix, que l'on offrait enduites d'une couche de rouge safran, ou enveloppées d'or ou d'argent. Ces fruits avaient valeur de « présage » et l'on voulait, en les offrant aux calendes de janvier, que leur douceur s'attache à toutes choses et que le cours de l'année entière garde la douceur de ses

le toit de la basilique auquel il aurait été relié par le pont dont parlent les sources (Axel Boethius, *The reception halls of the Roman emperors, The Annual of the British School at Athens*, 46, 1951, p. 25-31 ; Manuel Royo, *Domus imperatoriae. Topographie, formation et imaginaire des palais impériaux du Palatin*, Rome, EFR, 1999, p. 258-259).

25. Hérodien, V, 6, 9.

26. Cette expression est utilisée à différentes reprises par Suétone (*Caligula*, 18 ; *Néron*, 11 ; *Domitien*, 4).

27. Stace, *Silves*, I, 6, 9-24 : *Vix Aurora nouos mouebat ortus, / iam bellaria lineae pluebant / hunc rorem ueniens profudit Eurus - / quicquid nobile Ponticis nucetis / fecundis cadit aut iugis Idymes, / quod ramis pia germinat Damascos, / et quod percoquit aebostia Caunos / largis gratuitum cadit rapinis ; / molles gaioli lucuntulique, / et massis Amerina non perustis / et mustaceus et latente palma / praegnates caryotides cadebant. / Non tantis Hyas inserena nimbis / terras obruit aut soluta Plias, / qualis per cuneos hiems Latinos / plebem grandine contudit serena.*

28. Une peinture d'Herculanum conservée à Naples en témoigne : « plat de dattes », Herculanum, Maison des Cerfs (IV, 21), MNN 8645B. Voir également Martial, 13, 27.

débuts²⁹. Les pâtisseries distribuées étaient des *lucunculi*, c'est-à-dire des beignets au miel frits dans l'huile, des *mustacea*, c'est-à-dire des gâteaux au vin doux, et des *gaioli* qui, apparemment, étaient des gâteaux de forme humaine³⁰.

Des oiseaux vivants pouvaient également figurer parmi les dons en nature. Trois empereurs firent des distributions de ce genre. La première eut lieu lors de la célébration des jeux Palatins par Caligula en 40 après J.-C. Flavius Josèphe rapporte que, le troisième et dernier jour des Jeux, le spectacle scénique fut précédé d'une *sparsio* : « Une quantité considérable de fruits fut répandue parmi les spectateurs avec un grand nombre de ces oiseaux qui sont prisés par leurs propriétaires pour leur rareté. »³¹ La deuxième mention d'une distribution de ce genre date du règne de Néron. Au cours de lancers de *missilia* donnés pendant les Grands Jeux, un millier d'oiseaux de toutes espèces furent offerts chaque jour aux spectateurs³². La troisième occurrence concerne le règne de Domitien. L'empereur, après la distribution de fruits et de friandises évoquée précédemment, offrit une deuxième *sparsio* au cours de laquelle des oiseaux furent offerts à la foule : « Dans ce tumulte, d'un vol soudain tom-

29. Ovide, *Fastes*, I, 185-189 ; Jacques André, *L'alimentation et la cuisine à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 1981, p. 74-91 ; Michel Meslin, *La fête des kalendes de janvier dans l'Empire romain. Étude d'un rituel de nouvel an*, Bruxelles, Latomus, 1970.

30. Nous n'avons pas connaissance que des moules à gâteaux de cette sorte aient été retrouvés. En revanche, les textes évoquent l'existence de gâteaux très populaires à l'image du dieu Priape (Pétrone, *Satiricon*, 60 ; Martial, 14, 70) et Athénée (*Deipnosophistes*, XIV, 646) décrit des gâteaux en forme de seins (*kribanai*) et de cerf (*elaphos*). D'autre part, environ 400 moules bivalves en céramique, dont les sujets représentent des scènes se rapportant aux spectacles, ont été retrouvés dans un magasin qui abritait 35 *dolia* à Ostie (Jan Willem Salomonson, *Römische Tonformen mit Inschriften. Ein Beitrag zum Problem der sogenannten Kuchenformen aus Ostia*, *Bulletin Antieke Beschaving*, 47, 1972, p. 88-113). D'autres moules du même genre dont les sujets représentés étaient des divinités mais aussi des personnages impériaux ont été trouvés en Pannonie (Andreas Alföldi, *Tonmodel und Reliefmedaillons aus der Donauländern, Laureae Aquincenses memoriae Valentini Kuzsinszky dicatae, Dissert. Pannon.*, 10, 1938, p. 312-341). Un exemplaire analogue trouvé en Bretagne semble représenter Septime Sévère, sa femme et leurs fils (George C. Boon, *A Roman Pastrycook's Mould from Silchester*, *The Antiquaries Journal*, 38, 1958, p. 237-240). D'autres ont été trouvés en Tunisie (Uzita) et en Gaule, notamment à Autun (Christian Landes, *Catalogue de l'exposition : le cirque et les courses de chars, Rome-Byzance*, Lattes, Imago, 1990, objet n° 10, p. 221-222). Ces moules n'étaient pas utilisés pour fabriquer des statuettes : aucun positif n'a jamais été retrouvé. Ils étaient donc destinés à recevoir une matière périssable. L'hypothèse a été émise selon laquelle ils servaient à confectionner les pains que l'on distribuait au peuple de Rome à l'occasion des *ludi*, et plus particulièrement lors de l'*epulum Iouis* « (André Piganiol, *Recherches sur les jeux romains*, Strasbourg, Publications de la Faculté des lettres de Strasbourg, 1922, p. 100). Mais ils ne comportaient aucune trace de cuisson. S'agissait-il de moules pour des gâteaux non cuits ou des pâtes de fruits, voire pour des ex-voto de cire ? Faute d'attribution certaine, il a été remarqué, à propos des exemplaires d'Ostie, que ces moules avaient un rapport avec les fêtes officielles de l'Empire, particulièrement à l'époque des Sévères. Peut-être pouvaient-ils également servir à fabriquer les douceurs offertes lors des pluies de *missilia*.

31. Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, 19, 93-94.

32. Suétone, *Néron*, 11 : *singula cotidie milia avium cuiusque generis*.

bent du haut des airs d'immenses nuées des oiseaux que recueillent le Nil sacré, et le Phase hérissé et les Numides quand souffle l'humide auster. Ils sont trop nombreux pour qu'on puisse les prendre tous ; les replis des toges, déjà pleins, s'éjouissent tandis qu'on prépare de nouveaux cadeaux. »³³ Quelques vers auparavant, le poète avait déjà fait allusion aux grues « destinées à tomber pour fournir de hasardeuses aubaines »³⁴. Les oiseaux, désignés par leur origine géographique, sont respectivement les flamants, les faisans et les pintades qui étaient alors des oiseaux recherchés pour leur caractère exotique et constituaient des mets particulièrement appréciés par les riches Romains³⁵.

Si ces dons d'oiseaux semblent être une innovation impériale, les distributions de fruits, en revanche, rappellent des pratiques parfois très anciennes. En Grèce, à l'époque d'Aristophane, les poètes et dramaturges avaient l'habitude de faire jeter à l'assistance, pour se la rendre favorable, des douceurs telles que figes sèches, noix, grains d'orge grillés³⁶. À Rome, on procédait en diverses occasions à des *sparsiones nucum*. Lors des mariages, en effet, il était d'usage que l'époux ou l'un de ses proches lançât des noix aux enfants pendant que le cortège nuptial conduisait la mariée dans son nouveau foyer³⁷. Deux inscriptions de Ferentinum montrent que cette pratique faisait également partie des réjouissances qui accompagnaient les anniversaires³⁸. On procédait également à des *sparsiones nucum* lors de certaines fêtes religieuses³⁹, notamment les *Cerialia*⁴⁰ ou les *Floralia*,

33. Stace, *Silves*, I, 6, 75-80 : *inter quae subito cadunt uolatu / immensae uolucrum per astra nubes, / quas Nilus sacer horridusque Phasis, / quas udo Numidae legunt sub austro. / Desunt qui rapiant sinusque pleni / gaudent, dum noua lucra comparantur.*

34. *Ibid.*, 63-64 : *casuraeque uagis grues rapinis / mirantur pugiles ferociores.*

35. Tous ces oiseaux, à l'exception du flamant, figurent parmi la liste des *xenia* que propose Martial dans le livre XIII des *Épigrammes* : Martial, 13, 72 (*Phasiani*) ; 73 (*Numidicae*) ; 75 (*Grues*).

36. Aristophane, *Ploutos*, 797-798 : « Car il ne convient pas au poète comique de jeter au spectateur des figes sèches et des friandises, comptant là-dessus pour les forcer à rire » ; *Les Guêpes*, 58 : « Nous n'avons, en effet, ni une paire d'esclaves prenant dans une corbeille des noix pour les jeter aux spectateurs (...) »

37. Catulle, 61, 128-135 ; Virgile, *Bucoliques*, VIII, 30.

38. La première indique qu'un évergète local célébra son *dies natalis* par une *sparsio* destinée aux enfants (*CIL*, X, 5849). La deuxième rappelle que la cité elle-même décida d'honorer la mémoire de l'un de ses notables défunts par une *sparsio* de 30 boisseaux de noix, également destinée aux enfants (*CIL*, X, 5853).

39. Georg Wissowa, *Religion und Kultus der Römer*, Munich, C. H. Beck, 1912, p. 192, 197, 300, 301, 355 ; Henri Le Bonniec, *Le culte de Cérés à Rome*, Paris, Klincksieck, 1958, p. 82, 114-115, 200 ; Janine Cels-Saint Hilaire, Le fonctionnement des *Floralia* sous la République, *Dialogues d'histoire ancienne*, 3, 1977, p. 253-286 ; Daniel P. Harmon, The public festivals of Rome, *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II, 16, 2, p. 1440-1468.

40. Comme l'atteste une glose très mutilée du grammairien de l'époque d'Auguste Sennius Capito (édition de Festus dans *Glossaria latin.*, Belles Lettres IV, Paris, 1930, p. 293 : <Nuces multi in> *Cerialibus Capito Si<minus>* -14 lettres- *ait cum uel[/]imus sig<nificare>* -7 lettres- *Ceria<libus in Circo multi[t]* -19 lettres- *set plane uolumus* -22 lettres- *quia adeo diligentur fae* -16 lettres- *prae flamma cum sunt u...*)

lors desquelles une *sparsio* de pois chiches, de fèves, de lupins et de toute sorte de graines (même de poivre) était organisée⁴¹. Il s'agissait dans tous les cas de rites de fécondité, les graines et les noix étant des symboles de prospérité et de fertilité : émanations de Tellus, Cérès était la déesse du blé (mais aussi du mariage) et Flora avait pour rôle de protéger au moment de la floraison les céréales et autres plantes utiles⁴².

Lorsque les cadeaux n'étaient pas distribués directement à la foule, c'étaient des jetons, bons d'échange donnant droit à un objet bien précis, que recevaient les spectateurs. Les premiers lancers de *missilia* de ce type que l'on puisse dater furent offerts par Agrippa. Pendant son édilité en 33 avant J.-C., « il fit jeter d'en haut, dans le théâtre, des jetons accordant de l'argent à l'un, un vêtement à l'autre, autre chose encore à un autre »⁴³.

Pour désigner ces bons d'échange, Suétone et Martial emploient les termes « *tessera* » et « *nomismata* »⁴⁴. La tessère qualifie en général des objets de forme quadrangulaire : « le cube de mosaïque, le carreau de pavement ou le dé à jouer et, plus rarement, divers matériaux coupés en carrés ou en cubes, par exemple dans les recettes culinaires d'Apicius »⁴⁵. C'était également un signe de reconnaissance. C'était alors un objet en bois, en os, en ivoire ou en métal portant un signe aisément reconnaissable ou une inscription qui permettait d'obtenir quelque chose en échange ou servait de preuve (tessères d'hospitalité, de vote, frumentaires, etc.). Le terme *nomisma* désigne le plus souvent une pièce de monnaie mais parfois aussi un bon ou un jeton, probablement monétiforme, que l'on pouvait échanger contre autre chose : Martial utilise ce terme pour évoquer les jetons qui permettaient aux chevaliers de recevoir une coupe de vin au théâtre⁴⁶.

Tessera avait pour équivalent grec σύμβολον (*symbolon*). C'est d'ailleurs ce terme qu'utilise Dion Cassius à quatre reprises lorsqu'il décrit le fonctionnement des pluies de *missilia*⁴⁷. À l'origine, le *sym-*

41. Horace, *Satires*, II, 3, 182 : *in cicere atque faba antiqui aediles huius modi res populo Floralibus spargebant* ; Perse, V, 177 : *uigila et cicere ingere large rixanti populo, nostra ut Floralia possint aprici meminisse senes*.

42. Scoliaſte de Perse, V, 177 : (*piper*) *in ludis Floralibus inter cetera munera iactabat, quando Terrae ludos colebant et omnia semita super populum spargebant, ut Tellus ueluti uisceralibus suis placaretur*.

43. Dion Cassius, 49, 44, 3.

44. Suétone, *Domitien*, 4 : *quinquagenas tesseras in singulos cuneos equestris ac senatorii ordinis pronuntiauit* ; Martial, 8, 78 : *nunc ueniunt subitis lasciua nomismata nimbis, / nunc dat spectatas tessera larga feras*.

45. Catherine Virlouvet, *Tessera frumentaria. Les procédures de la distribution du blé public à Rome*, Paris, EFR, 1995, p. 340-351.

46. Martial, 1, 11, 1 : *Cum data sint equiti bis quina nomismata, quare bis decies solus, Sextiliane, bibis ?*

47. Dion Cassius, 49, 44, 3 ; 59, 9, 6 ; 61, 18, 1 ; 65, 25, 5.

bolon désignait un objet incomplet qui devait être rapproché d'un autre pour prendre toute sa signification⁴⁸. Ainsi, la moitié d'un osselet, d'un bâton, d'une tablette soigneusement brisés ou sciés devait être rapprochée de la partie manquante ; et comme dans un puzzle, seules les deux parties du même objet pouvaient coïncider. Chez les Grecs, les *symbola* étaient utilisés dans les rapports d'hospitalité : « Ceux qui entretenaient des relations d'hospitalité réciproque coupaient un osselet, en conservaient une partie et donnaient l'autre à ceux qu'ils avaient reçus. Le but était celui-ci : s'ils devaient à nouveau avoir des relations d'hospitalité, soit eux-mêmes, soit leurs proches, ils n'avaient qu'à produire leur moitié d'osselet pour redonner vie à la *xenia*. »⁴⁹ Le deuxième emploi des *symbola* concernait les marchés conclus entre particuliers. Il s'agissait toujours de marques de reconnaissance, destinées comme les précédentes à rappeler les obligations existant entre deux personnes, mais il s'agissait cette fois d'obligations portant sur des biens. Les *symbola* désignaient enfin des objets marqués d'une ou de plusieurs lettres qui permettaient à un individu de trouver sa place (au tribunal, lors des réunions de l'Ecclésia, au théâtre). Des *symbola*-objets étaient également échangés entre les cités pour authentifier des messages ou des documents.

Dion Cassius utilise aussi le terme σφαίρια (*sphairia*) qui renvoie à la forme de l'objet distribué plus qu'à la façon dont il devait être utilisé, et précise que ces « boules » étaient petites et en bois. Il donne également des descriptions relativement précises du fonctionnement des *sparSIONES* de *missilia* au moyen de ces bons d'échange. Il rapporte ainsi que, lors de la dédicace du Colisée en mars-avril 81, Titus « donna au peuple des choses utiles ; il jetait d'un lieu élevé sur le théâtre de petites boules de bois, portant un bon, celle-ci pour quelque comestible, celle-là pour un vêtement, une autre pour un vase d'argent, une autre encore pour un vase d'or, pour des chevaux, pour des attelages, pour des troupes, pour des esclaves ; ceux qui les avaient attrapées devaient les remettre aux officiers chargés de la distribution et recevoir l'objet marqué »⁵⁰.

Selon H. Nibley, les distributions de tessères se seraient substituées aux distributions en nature afin d'éviter que les cadeaux, les oiseaux par exemple, soient mis en pièce⁵¹. Mais les textes montrent en réalité que les deux systèmes de distribution ont coexisté. Ainsi, si

48. Philippe Gauthier, *Symbola, Les étrangers et la justice dans les cités grecques*, Nancy, Université de Nancy II, 1972, p. 65-74.

49. Scoliaste d'Euripide, *Médée*, 613.

50. Dion Cassius, 65, 25, 5.

51. Hugh Nibley, *SparSIONES*, *The Classical Journal*, 40-9, 1945, p. 515-543.

Stace évoque des *missilia* « en nature » de friandises et d'oiseaux offerts par Domitien⁵², Dion Cassius quant à lui affirme que cet empereur « faisait mainte largesse aux spectateurs au moyen de petites boules »⁵³. De même, Martial évoque les « généreux jetons » qui distribuèrent les animaux de l'arène lors des jeux donnés en l'honneur du triomphe sarmatique (probablement en janvier 93) : « Maintenant l'oiseau est heureux de se blottir dans un pan de toge qui lui offre un abri sûr, et pendant qu'il reste à l'écart, le sort lui assigne un maître pour qu'il ne soit pas mis en pièces. »⁵⁴ Le choix de l'un ou l'autre procédé semble plutôt avoir dépendu de la nature des cadeaux proposés à la foule. D'un point de vue purement technique, faire « pleuvoir » des friandises et des fruits ne posait sans doute pas de difficultés ni ne présentait de danger pour les spectateurs. Les jets de tessères offraient davantage de possibilités. Les objets ainsi distribués pouvaient être nettement plus luxueux, variés et... encombrants. Nos textes sont certes parfois imprécis, comme dans le cas de ce passage où Suétone affirme que Caligula « fit lancer à la foule des cadeaux variés »⁵⁵ ou comme lorsque Dion Cassius note que, en 38 ou 39, Caligula « distribua force jetons lors d'un concours gymnique qu'il organisa et donna un grand nombre de cadeaux à ceux qui les avaient gagnés »⁵⁶. Toutefois, lorsque nos sources prennent la peine de détailler ce que les spectateurs pouvaient gagner, on s'aperçoit qu'il pouvait s'agir de cadeaux de grande valeur.

Agrippa offrit de l'argent et des vêtements⁵⁷. Néron distribuait « tout ce que les hommes mangent de plus recherché, tous les autres objets les plus précieux » : chevaux, esclaves, chars, or, argent, toges de couleurs diverses, tout était donné sur des bulletins⁵⁸. Pendant les Grands Jeux, « chaque jour on fit pleuvoir sur la foule des cadeaux tout à fait variés : quotidiennement un millier d'oiseaux de toute espèce, des victuailles diverses, des bons de blé, des vêtements, de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, des perles, des tableaux, des esclaves, des bêtes de somme, et même des fauves apprivoisés, en

52. Stace, *Silves*, I, 6, 9-24.

53. Dion Cassius, 67, 4, 4.

54. Martial, 8, 78 : *nunc dat spectatas tessera larga feras, nunc implere sinus securos gaudet et absens sortitur dominos, ne laceretur, avis*. Sur les problèmes concernant la datation et le nombre des triomphes de Domitien, voir Dietmar Kienast, *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2004.

55. Suétone, *Caligula*, 18 : *sparsit et missilia uariarum rerum*.

56. Dion Cassius, 59, 9, 6.

57. Dion Cassius, 49, 44, 3.

58. Dion Cassius, 61, 18, 1.

dernier lieu des navires, des maisons, des terres »⁵⁹. Les tessères distribuées lors de l'inauguration du Colisée donnèrent droit à de la nourriture, des vêtements, des vases d'argent ou d'or, des chevaux, des attelages, des troupeaux ou des esclaves⁶⁰. Domitien offrit les animaux qui avaient pris part aux spectacles de l'arène, oiseaux mais peut-être également fauves et autres bêtes sauvages qui avaient paru au cours des *uenationes*⁶¹.

Ces énumérations sont intéressantes. On trouve presque toujours les mêmes séries d'objets : les métaux précieux, or et argent, pouvant être donnés sous forme de monnaies ou de pièces d'orfèvrerie, les esclaves, les animaux (domestiques ou sauvages), la nourriture (recherchée et coûteuse) et les vêtements.

En ce qui concerne les vêtements, il est difficile de dire s'il s'agissait de toges, de tuniques ou de manteaux, car Dion Cassius utilise un terme très vague qui signifie vêtement (*έσθητα*), tout comme Suétone (*uestis*)⁶². En revanche, l'historien grec précise que Néron distribuait des « vêtements de couleurs diverses », *έσθητα ποικίλη*⁶³. Or l'utilisation de teintures pourrait laisser penser qu'il s'agissait de vêtements coûteux⁶⁴.

Qu'étaient les bons de blé, les *tesserae frumentariae*, donnés par Néron ? S'agissait-il des tessères que les bénéficiaires du blé public (*frumentum publicum*) devaient présenter à la *Porticus Minucia Frumentaria* pour recevoir leur ration de blé mensuelle ? La présence d'esclaves parmi les spectateurs et donc parmi les bénéficiaires possibles des *missilia* invite à refuser cette hypothèse, les bénéficiaires du blé public étant uniquement des citoyens. En revanche, il existait peut-être de temps en temps des excédents de grain que l'empereur pouvait racheter et redistribuer à sa guise, notamment à des personnes qui n'y avaient pas droit en principe. Les tessères en question n'auraient donc été valables que pour un nombre limité de distributions exceptionnelles⁶⁵.

59. Suétone, *Néron*, 11 : *sparsa et populo missilia omnium rerum per omnes dies : singula cotidie milia auium cuiusque generis, multiplex penus, tesserae frumentariae, uestis, aurum, argentum, gemmae, margaritae, tabulae pictae, mancipia, iumenta atque etiam mansuetae ferae, nouissime naues, insulae, agri*. Même si le texte latin ne le précise pas, il semble évident qu'un certain nombre de ces cadeaux devaient être distribués grâce à des tessères.

60. Dion Cassius, 65, 25, 5.

61. Martial, 8, 78.

62. Marie-Laure Freyburger-Galland, Le rôle politique des vêtements dans l'*Histoire romaine* de Dion Cassius, *Latomus*, 52, 1992, p. 117-128.

63. Dion Cassius, 61, 18, 1.

64. Les Romains pauvres, en effet, portaient des vêtements plutôt ternes, noirs, bruns ou gris, c'est-à-dire de la couleur naturelle de la laine. Sur le vêtement dans l'Antiquité, voir Florence Gherchanoc et Valérie Huet, Pratiques politiques et culturelles du vêtement. Essai historiographique, *Revue historique*, 641, 2007, p. 3-30.

65. C'est l'idée que soutient Catherine Virlouvet (*Tessera frumentaria*, *op. cit.* [n. 45], p. 321-324).

On peut également s'interroger sur la nature et l'origine des objets de valeur qui étaient offerts lors des pluies de *missilia*. Les empereurs et la famille impériale possédaient d'abondantes richesses sous forme de vaisselle précieuse, de bijoux ou d'œuvres d'art dans lesquels ils pouvaient puiser pour leurs largesses privées⁶⁶. En cas de difficultés financières, certains empereurs pouvaient même en vendre une partie. C'est ce que fit Marc Aurèle pour financer la guerre contre les Marcomans. « Il organisa au forum du divin Trajan une vente publique d'objets de valeur appartenant à la famille impériale ; c'est ainsi qu'il vendit des coupes en or, en cristal et en murrhe, des vases d'origine royale, un des vêtements de sa femme, en soie et rebrodé d'or, ainsi qu'un grand nombre de pierres précieuses qu'il avait trouvées dans une cachette d'Hadrien particulièrement inviolable. »⁶⁷ Figuraient également dans cette vente des statues et des tableaux d'artistes renommés⁶⁸. Ces objets, qui faisaient partie de l'apparat impérial, auraient donc pu être donnés comme *missilia*. Cependant, il est difficile de le prouver.

On peut, en revanche, avancer l'hypothèse que certains de ces objets avaient été fabriqués spécialement pour être donnés. Peut-être même portaient-ils une marque particulière, une inscription indiquant qu'ils étaient dus à la générosité princière ? De fait, l'épigraphie montre qu'il existait auprès des empereurs des esclaves chargés de la fabrication d'objets précieux (*officinatores*), des orfèvres (*aurifices*) et des artisans spécialisés dans le travail de l'argent (*argentarii*)⁶⁹. Récemment, M. Gualtieri a émis l'hypothèse que les cinq *laminae* en bronze ornées de portraits impériaux qui ont été trouvées à Cortone avaient un lien avec certaines largesses impériales. En effet, ces plaquettes d'environ 6 cm par 6 cm, qui sont des reproductions de pièces émises dans la première moitié du III^e siècle et sur lesquelles sont représentés Iulia Domna, Alexandre Sévère, Gordien III et Tranquillina, Valérien et Gallien, auraient pu servir à décorer des *loculi*, ces coffrets qui pouvaient être utilisés pour

66. Ces dons allaient aussi bien à des individus qu'à des temples. Germanicus offrit ainsi à son maître Cassius Salanus deux coupes réalisées par Calamis au V^e s. av. J.-C. (Pline, *Histoires naturelles*, 34, 18, 47). Le temple de Jérusalem possédait de la vaisselle précieuse offerte par Livie et Auguste (Philon, *L'ambassade à Caligula*, § 157).

67. *Histoire Auguste, Marc Aurèle*, 17, 4 : *Cum autem ad hoc bellum omne aerarium exhausisset suum neque in animum induceret, ut extra ordinem provincialibus aliquid imperaret, in foro diui Traiani auctionem ornamentorum imperialium fecit uenditque aurea pocula et crystallina et murrina, uasa etiam regia et uestem uxorum sericam et auratam, gemmas quin etiam, quas multas in repostorio sanctiore Hadriani repererat.*

68. *Histoire Auguste, Marc Aurèle*, 21, 9. Autres exemples de ventes de ce type sous Caligula (Suétone, *Caligula*, 39 ; Dion Cassius, 59, 22, 5-6), Nerva (Dion Cassius, 68, 2, 2) et Pertinax (Dion Cassius, 74, 5, 3-5).

69. *CIL*, VI, 3950, 3951, 5820. Sur ce sujet, voir Gérard Boulvert, *Esclaves et affranchis impériaux sous le Haut-Empire romain*, Naples, Jovene, 1970, p. 27.

contenir de la monnaie et qui auraient pu faire l'objet de cadeaux de la part des empereurs⁷⁰. On a également trouvé des plats d'argent, des moules à gâteaux en céramique, des lampes, des coupes en verre, des lingots d'argent et des fibules, sur lesquels étaient gravées des formules votives et qui laissent supposer que ces objets étaient fabriqués pour être offerts à l'occasion des fêtes impériales, en particulier des décennales ou des vicennales. Même s'il s'agit d'exemples tardifs (il semble qu'il n'y ait pas d'objets de cette sorte avant les vicennales de Dioclétien en 303), il est possible que ces cadeaux aient présenté des similitudes avec ceux que l'on pouvait gagner lors des *missilia*⁷¹.

Nos textes ne s'attardent guère sur la façon dont se faisaient concrètement ces *sparsiones*. Peu de détails techniques nous sont donnés. Si Dion Cassius affirme que Titus « jetait d'un lieu élevé sur le théâtre » les fameuses petites boules de bois⁷², il semble improbable, d'un simple point de vue matériel, que l'empereur ait participé en personne à cette distribution, contrairement à ce qui se passait pour les congiaires et les *sparsiones* d'or et d'argent⁷³. Martial et Stace, témoins des largesses de Domitien, ne parlent pas d'une intervention directe de l'empereur mais évoquent l'existence d'une *linea*,

70. Maurizio Gualtieri, *Missilia da Roma a Cortona ? Ritratti imperiali del terzo secolo su laminette di bronzo*, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung* 108, 2001, p. 83-109.

71. Plusieurs plats d'argent commémorent ainsi les décennales de Licinius en 317. Ils étaient sans doute destinés à être offerts à des soldats de haut rang, des fonctionnaires ou des alliés fidèles. Ils ont été retrouvés dans quatre trésors distincts, à Eni Eri et Červenbreg en Bulgarie, à Esztergom et Niš en Yougoslavie. À Eni Eri, il s'agit de plats circulaires à fond plat avec un rebord légèrement oblique de 25 cm de diamètre environ qui portent l'inscription *LICINIVS INVICTVS AVGVSTVS OB DIEM DECENNALIVM SVORVM*. Au centre, dans une couronne, une autre inscription – *SIC X SIC XX* – appelle de ses vœux le vingtième anniversaire de règne. À Červenbreg, ce sont deux plats à rebord vertical et côtelé présentant, en leur centre, un médaillon à l'effigie de Licinius avec la même légende que précédemment. Enfin, sept plats découverts à Niš et un autre trouvé à Esztergom portent l'inscription : *LICINI AVGVSTE SEMPER VINCAS*. Voir Hugh Tait, *Exhibits at Ballots*, *The Antiquaries Journal*, 50, 2, 1970, p. 344 ; Andras Mocsy, *Pannonia and Upper Moesia*, Londres, Routledge, 1974, p. 277 et planche XXXV b ; François Baratte, *Les ateliers d'argenterie au Bas-Empire*, *Journal des Savants*, 3, 1975, p. 193-212 ; Roland Delmaire, *Largesses sacrées et « res privata »*, Rome, EFR, 1989, p. 473-482 ; André Chastagnol, *Les jubilés impériaux de 260 à 337*, dans *Le pouvoir impérial à Rome : figures et commémorations. Scripta varia IV*, éd. Stéphane Benoist et Ségolène Demougin, École pratique des Hautes Études, Sciences historiques et philologiques, Genève, Droz, « Hautes Études du monde gréco-romain », 40, 2008, p. 317-331 ; Id., *Les inscriptions des monuments inaugurés lors des fêtes impériales*, *op. cit.*, p. 303-316.

72. Dion Cassius, 65, 25, 5. La formule utilisée est sans doute un raccourci et il faut comprendre que Titus « faisait jeter » des petites boules de bois parmi les spectateurs. Les lieux où étaient organisés les *missilia*, en effet, n'étaient en rien comparables avec ceux de la *sparsio* d'or et d'argent de Caligula.

73. La présence physique de l'empereur lors des congiaires est attestée non seulement par l'iconographie, mais aussi par les textes littéraires. En 45, nous dit Dion Cassius, Claude donna 300 sesterces par personne au peuple. Il ne distribua pas tout en personne, mais fut aidé par son beau-fils Pompeius Magnus, parce que la distribution dura plusieurs jours (Dion Cassius, 60, 25, 7-8).

c'est-à-dire d'une corde grâce à laquelle les cadeaux tombaient sur la foule⁷⁴. Le fonctionnement de cette corde a suscité de nombreux commentaires. D'après L. Friedländer, les gens attrapaient les cadeaux en sautant car il fallait les détacher de cette fameuse corde. Mais cette hypothèse ne s'accorde pas avec l'emploi par nos deux poètes du verbe « *cadit* » qui montre bien que les présents « tombaient » sur la foule. J. F. Killeen, quant à lui, a mis en relation la *linea* avec une peinture de Pompéi qui date du milieu du 1^{er} siècle après J.-C. et se trouve actuellement au Musée national de Naples⁷⁵. A. Maiuri, dans son ouvrage sur la peinture romaine, la décrit ainsi : « Autour d'une sorte de hamac blanc suspendu par des cordes à une voûte céleste, des oiseaux voltigent dans l'espace bleu céruléen, représentés avec une minutie proche de la miniature. Fruits, fleurs et objets plus ou moins indistincts semblent tomber de la voûte. Le peintre voulait-il représenter les fleurs et les dons que l'on laissait tomber d'une ouverture du plafond sur les convives ? Il est inutile de chercher une explication ; admirons plutôt le sens décoratif et la légèreté aérienne de cette représentation... »⁷⁶ Pour Killeen, ce hamac, actionné par des cordes, devait se balancer au-dessus de la foule et déverser sur elle, de façon pour le moins aléatoire, des cadeaux variés. Sur la peinture, les objets qui tombent sont apparemment des fleurs, des fruits (dattes, noix, noisettes...) et des pains tout à fait comparables à ceux qui ont été retrouvés à Pompéi, conservés par les cendres de l'éruption du Vésuve. L'objet sombre en bas à droite pourrait être une serviette, la fameuse *mappa*, identique à celle que le magistrat organisateur des jeux jetait dans le cirque pour donner le signal du début des festivités. Les oiseaux représentés ne sont pas des oiseaux communs et auraient vraisemblablement pu figurer dans des *missilia* offerts par des empereurs. J. F. Killeen propose de reconnaître un pigeon domestique, une tourterelle des bois et une pintade. R. Graefe y voit un pigeon, une oie et une pintade⁷⁷.

74. Stace, *Silves*, I, 6 : *Vix Aurora nouos mouebat ortus, / iam bellaria linea pluebant...*, Martial, 8, 78 : *omnis habet sua dona diēs : nec linea diues cessat et in populum multa rapina cadit.*

75. J. F. Killeen, What was the *Linea Diues* (Mart., VIII, 78, 7) ?, *American Journal of Philology*, 80, 1959, p. 185-188.

76. Amedeo Maiuri, *La peinture romaine*, Genève, Skira, 1953, p. 130. L'auteur établit une relation entre cette peinture et des textes antiques célèbres : le récit du festin de Trimalcion pendant lequel le plafond s'ouvrit pour laisser descendre un grand cerceau où étaient accrochées des couronnes d'or avec des alabastres de parfum (Pétrone, *Satiricon*, 60) ou la description du *triclinium* de Néron dont le plafond était fait de tablettes d'ivoire mobiles et percées de trous afin que l'on pût répandre d'en haut sur les convives des fleurs ou des parfums (Suétone, *Néron*, 31).

77. Rainer Graefe, *Vela erunt. Die Zeltdächer der römischen Theater und ähnlicher Anlagen*, Mainz, P. von Zabern, 1979, p. 114-117.

D'autres représentations de ce type, appartenant également à la peinture pompéienne et semblant dater du règne de Vespasien, se trouvent sur les murs Est et Ouest du *tablinum* de la Casa della Caccia antica (VII, 4, 48)⁷⁸. Sur le mur Est, au-dessus du médaillon central qui représente Ariane donnant à Thésée la pelote de fil qui lui permettra de sortir sain et sauf du labyrinthe, figure le même type d'installation que sur le fragment du musée de Naples, une sorte de hamac contenant des fruits. Sur les cordes qui servent à le mouvoir sont posés des oiseaux : des cygnes et un paon⁷⁹. Le motif est identique sur le mur Ouest, au-dessus du médaillon central figurant Dédale en train de montrer à Pasiphaé la vache qu'il vient de finir. Ce hamac aurait pu être utilisé pour distribuer des fruits, des oiseaux, des fleurs, des noix, de l'argent aux spectateurs pendant les représentations théâtrales. Cette hypothèse pourrait trouver une confirmation dans le programme iconographique mis en œuvre dans le *tablinum* et dans la Casa della Caccia tout entière. En effet, la représentation des personnages de Thésée, Ariane et Pasiphaé fait référence au mythe du Minotaure, thème théâtral fort connu : *Ariane* était le titre d'une pantomime, Accius avait écrit un *Minos ou le minotaure*⁸⁰. En outre, les représentations de scènes de chasse que l'on trouve dans les autres pièces peuvent faire penser aux *uenationes*, spectacles traditionnels de l'amphithéâtre. La fresque de la Casa, en effet, « qui présente dans un cadre de rochers, d'arbustes et de broussailles un complexe de scènes cynégétiques, représente une chasse artificielle dans un *saltus* artificiel »⁸¹. La référence au théâtre et à l'amphithéâtre (où l'on recréait des forêts pour servir de cadre aux chasses qui y étaient mises en scène⁸²) rend la représentation de *missilia* fort cohérente dans ce contexte.

L'étude de ces peintures amène à voir dans l'emploi du mot *linea* par les poètes non une métaphore, mais une synecdoque (l'objet est désigné par l'une de ses parties). Il est même possible que ces hamacs (peut-être disposés en grand nombre dans l'amphithéâtre pour répondre à la demande des milliers de spectateurs) aient été en

78. Penelope Mary Allison, Frank B. Sear, *Casa della caccia antica (VII, 4, 48), Häuser in Pompeji*, Band 11, Munich, Hirmer Verlag, 2002.

79. Rainer Graefe, *Vela erunt, op. cit.*, p. 114-117.

80. Le thème était si populaire qu'au cours d'un spectacle donné par Néron « un taureau saillit une génisse de bois, où beaucoup de spectateurs crurent que Pasiphaé était enfermée » (Suetone, *Néron*, 12 : *inter pyrricharum argumenta taurus Pasiphaam ligneo iuuencae simulacro abditam inuit, ut multi spectantium crediderunt*). Sur les spectacles à l'époque de Néron, voir Edward Champlin, *Nero*, Cambridge-Londres, The Belknap Press of Harvard University Press, 2003, p. 68-77.

81. Jacques Aymard, *Essai sur les chasses romaines des origines à la fin du siècle des Antonins*, Paris, De Boccard, 1951, p. 191.

82. Voir Calpurnius Siculus, *Bucoliques*, VII, 69-72.

relation avec le dispositif ingénieux du grand *velum* en lin qui protégeait les spectateurs du soleil⁸³. Un autre système devait cependant être utilisé lorsque les *missilia* avaient lieu ailleurs, en particulier au cirque, puisque le *Circus Maximus* ne disposait pas de *uela*.

Existe-t-il d'autres représentations de *missilia* ? Un type particulier de mosaïque a attiré notre attention. Il s'agit de ce que l'on appelle les « jonchées ». Ces mosaïques reprennent les motifs traditionnels des *xenia*, les natures mortes de l'Antiquité, mais, comme le nom le suggère, bouquets, fruits, branches sont « toujours répandus sur le sol sans ordre apparent, comme jetés là au hasard, pêle-mêle avec d'autres éléments tels que des guirlandes, des oiseaux, des coupes, des vases, des corbeilles »⁸⁴. En outre, ces jonchées présentent souvent toute une faune non comestible, constituée de fauves, ours, panthères, lions. Ces panneaux n'ornent pas seulement des sols mais aussi des voûtes : c'est le cas dans le déambulatoire de l'église Santa Costanza à Rome où figurent des branchages chargés de fruits, des bouquets, des rameaux et des oiseaux (en particulier un paon), mais aussi des objets de vaisselle, d'usage courant ou d'apparat⁸⁵.

L'origine et la signification de ces motifs ont fait l'objet de plusieurs hypothèses. La jonchée pourrait ainsi dériver du thème iconographique de l'*asarotos oikos* que l'on doit à Sosus de Pergame et qui représente les reliefs d'un repas tombés sur le sol⁸⁶. Elle pourrait également avoir un rapport avec les mosaïques nilotiques peuplées d'hippopotames, de crocodiles ou d'ibis, ou bien encore pourrait être un rappel du *stibadium*, « lieu saint dionysiaque recouvert de feuillages au milieu desquels étaient disposés des *xenia* »⁸⁷. Les *xenia* épars, en effet, pourraient être l'expression de la profusion dispensée par Dionysos⁸⁸. La présence de fauves, enfin, pourrait s'expliquer

83. D'après Pline, celui qui inventa l'usage du *velum* au théâtre fut Q. Lutatius Catulus lors de la dédicace du Capitole en 69 av. J.-C. (*Histoires naturelles*, 19, 23-24). Le quatrième étage du Colisée était divisé en 80 panneaux percés de 40 fenêtres. Chaque panneau était pourvu de trois corbeaux à l'emplacement de trous percés dans la corniche, destinés à soutenir les 240 poutres de bois sur lesquelles étaient fixés des cordages. Au pied de l'édifice, des treuils pour manœuvrer les cordages étaient fixés à des cippes de pierre encore en place aujourd'hui. Ces treuils, manipulés par une centaine de marins de la flotte de Misène, permettaient d'installer le *velum*. Une modélisation du système a été réalisée par les élèves de l'École navale de Brest (David Desfougères et Frédéric Tourniquet, Simulation d'un montage complexe en réalité virtuelle : le *velum* du Colisée, reconstitution virtuelle de la Rome antique, *Cahiers de la MRSH*, Caen, 1998, p. 45-68).

84. Suzanne Germain, Logique et fantaisie dans les mosaïques de jonchées, *Antiquités africaines*, 14, 1979, p. 169-187.

85. Katherine Dunbabin, *Mosaics of the Greek and Roman World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 249.

86. Ranuccio Bianchi Bandinelli, *Rome, la fin de l'art antique*, Paris, Gallimard, 1970, p. 203.

87. Suzanne Germain, *op. cit.*, p. 185.

88. Suzanne Gozlan, À propos de quelques pavements africains : les *xenia* et l'iconographie dionysiaque, *Mosaïque romaine tardive*, Paris, 1981, p. 84.

par un lien avec une iconographie de la chasse ou des spectacles de l'amphithéâtre⁸⁹. Cependant, si chacune de ces hypothèses parvient à rendre compte de tel ou tel motif représenté sur les jonchées, aucune ne semble pouvoir éclairer ces œuvres dans leur totalité. En effet, si un rapport avec le thème de la chasse peut être établi pour la mosaïque située dans l'abside semi-circulaire proche de l'*acus* de la Maison du Triomphe de Dionysos à Sousse, où figure en plein centre une gazelle liée par les pattes antérieures⁹⁰, il n'en est pas de même pour les jonchées présentant seulement des fleurs et des fruits. De même, il semble difficile de voir dans la mosaïque de la maison de la Volière à Carthage – où sont représentés des oiseaux en liberté – un rapport évident avec l'*asarotos oicos*. En revanche, on peut remarquer que le caractère hétéroclite des différents motifs trouve une explication si l'on y voit la représentation des pluies de *missilia*. Nous avons vu en effet que les dons consistaient en oiseaux vivants, parfois même en animaux de l'arène, en fruits, mais aussi en vaisselle. D'autre part, lorsque l'on met en rapport jonchées et *missilia*, on comprend mieux pourquoi de telles représentations étaient placées non seulement sur des sols, mais aussi sur des décors de voûte, les *missilia* étant des dons qui « tombent du ciel »⁹¹.

Le geste symbolique qui consistait à « jeter » ou « répandre » au hasard des dons assimilait l'empereur à *Fortuna*, divinité tout à la fois du Hasard aveugle et de la prospérité. Au travers d'une allégorie des dons faits par la fortune aux hommes, Sénèque livre une description très animée de lanciers de *missilia* où c'est la Fortune personnifiée qui organise elle-même les jeux et tient le rôle de l'empereur : « Représente-toi cette allégorie : la Fortune donne des jeux. Sur l'assemblée des mortels elle déverse honneurs, argent, crédit. Entre les mains qui se les arrachent des lots sont lacérés ; ici un groupement d'associés tricheurs se les partage ; d'autres sont escamotés au grand dam de ceux sur qui ils arrivaient droit. Il en est qui tombent sur des inattentifs ; il en est que l'on perd à les guetter trop et que

89. Wassila Ben Osman, *Recherches franco-tunisiennes sur la mosaïque antique I, Xenia*, Rome, EFR, 1990, p. 73, et Suzanne Gozlan, *op. cit.*, p. 78.

90. La mosaïque du III^e siècle apr. J.-C., qui est conservée au musée de Sousse, représente également des corbeilles de fruits, des légumes, des cédrats, des melons, des grenades, des roses et deux canards.

91. La présence d'une telle iconographie à Santa Costanza pourrait s'expliquer par l'origine même de cette église. Celle-ci, en effet, est le mausolée construit pour Hélène, fille de Constantin, épouse de Julien l'Apostat. Plus tard, les restes de sa sœur Constantina y furent déposés. Une décoration en rapport avec la thématique des largesses impériales ne paraît donc pas inconcevable dans un monument de cette nature. Sur l'église : Gillian Mackie, A new look at the Patronage of Santa Costanza, Rome, *Byzantion*, 67, 2, 1997, p. 383-406 ; Matilda Webb, *The Churches and Catacombs of Early Christian Rome*, Brighton, Sussex Academy Press, 2001, p. 249-252.

l'avidité fait pour les prendre relance hors de portée. En vérité, même pour l'heureux pillard, la joie de sa rapine ne dure jamais jusqu'au lendemain. C'est pourquoi <au spectacle> les mieux avisés, dès qu'ils voient procéder à l'introduction des petits cadeaux, s'échappent du théâtre, sachant qu'il faut donner gros pour ce qui ne vaut pas beaucoup ; nul ne cherche noise à qui se retire, il ne sort pas sous les coups ; c'est autour de la prime à gagner que l'on se bat. »⁹²

D'abord déesse de la fécondité, protectrice des naissances et donneuse de la vie sous toutes ses formes, *Fortuna*, dont la légende dit qu'elle fut introduite à Rome par le roi Servius Tullius, avait été assimilée à une déesse donneuse de souveraineté, puis à une déesse bénéfique de la chance. Puis elle s'était peu à peu hellénisée pour finir par s'identifier à la Tyché hellénistique⁹³. Elle est alors devenue l'incarnation du Hasard qui gouverne l'univers et les destinées humaines. Pour les auteurs de la fin de l'époque républicaine, en effet, *Fortuna* donne de façon aveugle l'abondance, le bonheur, le succès, la richesse, mais elle peut également faire le malheur des hommes. Le premier texte latin exprimant cette idée date d'environ 200 avant J.-C. Dans l'une de ses tragédies, Pacuvius affirme : « Des philosophes prétendent que la Fortune est insensée, aveugle et stupide. Ils ajoutent qu'elle se tient debout sur une pierre ronde qui roule ; où le sort pousse ce rocher, là, disent-ils, tombe la Fortune. Ils répètent qu'elle est aveugle parce qu'elle ne voit pas où elle s'attache ; elle est folle parce qu'elle est cruelle, inconstante et instable ; elle est stupide parce qu'elle ne sait pas distinguer qui a du mérite et qui n'en a pas. »⁹⁴ Cette vision de la Fortune comme personnification du hasard et de la précarité de l'existence humaine, avec ses alternatives de phases heureuses et malheureuses, fut reprise et amplifiée par les auteurs de l'époque impériale. Pline l'Ancien s'en

92. Sénèque, *Lettres à Lucilius* 74, 7 : *hanc enim imaginem animo tuo proponere, ludos facere fortunam et in hunc mortalium coetum honores, divitias, gratiam excutere, quorum alia inter diripientium manus scissa sunt, alia infida societate diuisa, alia magno detrimento eorum, in quos deueniant, presa. Ex quibus quaedam aliud agentibus inciderunt, quaedam, quia nimis captabantur, amissa et, dum auide rapiuntur, expulsa sunt : nulli uero, etiam cui rapina feliciter cessit, gaudium rapti durauit in posterum. Itaque prudentissimus quisque cum primum induci uidet munuscula, a theatro fugit et scit magno parua constare. Nemo manum conserit cum recedente, nemo exeuntem ferit : circa praemium rixa est.*

93. Jacqueline Champeaux, *Fortuna. Recherches sur le culte de la Fortune à Rome et dans le monde romain des origines à la mort de César*, Paris, EFR, 1982 ; Nicole Hecquet-Noti, *Fortuna dans le monde latin : chance ou hasard ?* dans *La Fortune. Thèmes, représentations, discours*, Yasmina Foehr-Janssens et Emmanuelle Metry (dir.), Genève, Droz, 2003, p. 13-29.

94. *A Herennius*, 2, 36 : *Fortunam insanam esse et caecam et brutam perhibent philosophi ; saxoque instare in globoso praedicant uolubili : id quo saxum impulerit Fors, eo cadere Fortunam autumant. Caecam ob eam rem esse iterant quia nil cernat quo sese adplicet. Insanam autem aiunt quia atrox, incerta instabilisque sit, brutam quia dignum nequeat intescere.*

fait l'écho : « Ailée et volage, regardée même comme aveugle par la plupart, vagabonde, inconstante, incertaine, changeante, [*Fortuna*] favorise ceux qui n'en sont pas dignes. »⁹⁵

Fortuna pourtant n'incarnait pas seulement le Hasard aux yeux des Romains. De fait, à la fin de la République, la déesse avait retrouvé, auprès des hommes politiques, une image de protectrice. Pour certains *imperatores*, en effet, elle incarnait le *genius* protecteur de l'homme qui aspire à gouverner⁹⁶. Par la suite, après qu'Auguste eut institué un sacrifice et élevé un autel près de la porte Capène à *Fortuna Redux*, après son retour d'Orient en 19 avant J.-C., s'élabora un culte impérial auquel était liée *Fortuna* conçue comme « dispensatrice du charisme monarchique » et protectrice personnelle de l'empereur (*Fortuna Augusta* ou *Fortuna Augusti*)⁹⁷. Plutarque, pour sa part, développe l'idée selon laquelle il existait non seulement une Fortune protectrice des grands hommes, mais aussi une Fortune du peuple romain, qui aurait permis, par ses faveurs répétées, la réussite exceptionnelle de ces conquérants, pourtant considérés comme des « barbares » par ses compatriotes grecs : « L'heureux cours des événements, la grande vague qui souleva Rome jusqu'à un tel sommet de puissance et de grandeur montrent à l'évidence (...) que l'empire ne dut pas ses progrès aux bras ou aux ardeurs humaines, mais qu'une escorte divine où soufflait le vent de la Fortune accéléra sa marche. »⁹⁸

Sous l'Empire, *Fortuna* pouvait donc revêtir différents aspects : incarnation de la déesse du Hasard, dont l'image ambiguë, à la fois positive et négative, était véhiculée par la littérature, mais aussi déesse protectrice des empereurs et du peuple romain, à l'image positive. L'iconographie de la déesse tenait compte de ces différentes conceptions. Le plus souvent, elle était représentée tenant d'une main une corne d'abondance en tant que dispensatrice de toutes les prospérités, de la fécondité opulente, de la richesse et du bonheur. Parfois, elle était accompagnée d'autres objets symboliques comme la roue, référence au mouvement perpétuel et à l'instabilité qui caractérisaient son action⁹⁹.

95. Pline, *Histoires naturelles*, 2, 22 : *uolucris uolubilibusque, a plerisque uero et caeca existimata, uaga, inconstans, incerta, uaria indignorumque faulrix.*

96. Cicéron affirme que Pompée était protégé par la Fortune (*Sur les pouvoirs de Pompée*, 46-47). Pour Plutarque, c'était également le cas de César et d'Auguste (*La Fortune des Romains*, § 6 et 7).

97. Jacqueline Champeaux, *Fortuna, op. cit.*, t. 1, p. XXIII ; Iiro Kajanto, *Fortuna, Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, 17, 1, p. 502-558 ; Stéphane Benoist, *Rome, le prince et la Cité*, Paris, PUF, 2005, p. 43, 261, 312.

98. Plutarque, *La fortune des Romains*, § 11.

99. À Rome, dans le temple de *Fors Fortuna*, elle est debout tenant un gouvernail qui repose sur un globe et portant de la main gauche la corne d'abondance. Voir Jacqueline Champeaux, *Fortuna, op. cit.*, t. 1, p. 210.

Ce sont ces mêmes aspects qui font des *sparsiones* de *missilia* des dons de *Fortuna*. Sénèque, Flavius Josèphe, Suétone et Dion Cassius insistent surtout, en effet, sur le caractère aléatoire des *sparsiones*, voire sur l'injustice qui pouvait présider à la répartition des lots. Suétone raconte ainsi que Domitien, pendant les fêtes du *Septimontium*, « fit pleuvoir sur les spectateurs des cadeaux de toutes sortes et, comme la plupart étaient tombés dans les rangs du peuple, il promit 50 bons pour chaque secteur de l'ordre sénatorial et de l'ordre équestre »¹⁰⁰. Un passage de Stace fait allusion au rôle du vent d'Est dans la répartition des cadeaux offerts lors des « calendes de décembre » : « Cette rosée, l'Eurus se leva pour la répandre. »¹⁰¹ Martial insiste sur le caractère hasardeux de la distribution : il parle d'averses « imprévues »¹⁰² et du « sort » qui assigne un maître aux oiseaux destinés à la foule¹⁰³. L'utilisation de l'adjectif *lasciua*, que le poète applique aux *nomismata* lancés aux spectateurs, pourrait même être une allusion aux trajectoires fantaisistes et imprévisibles des tessères. Friedländer avait proposé d'y voir des médailles de bronze « spintriennes » (c'est-à-dire portant des figurations licencieuses), médailles qui, selon lui, auraient donné droit à des entrées gratuites au lupanar. Mais nous sommes davantage convaincue par l'interprétation de C. Virlouvet, pour qui le sens le plus courant de *lasciuus* signifie « folâtre » ou « bondissant » lorsqu'il qualifie un objet¹⁰⁴. Les *sparsiones* s'éloignaient donc considérablement de la pratique des congiaires dont elles n'avaient pas le caractère formel et solennel¹⁰⁵. Cette façon particulière de donner en s'en remettant au hasard nous rappelle que le tirage au sort (*sortitio*) faisait partie de la vie quotidienne des Romains¹⁰⁶. Dans le domaine politique, il permettait de

100. Suétone, *Domitien*, 4 : *dieque proximo omne genus rerum missilia sparsit, et quia pars maior intra popularia deciderat, quinquagenas tesseras in singulos cuneos equestris ac senatorii ordinis pronuntiavit.*

101. Stace, *Silves*, I, 6 : *hunc rorem ueniens profudit Eurus.*

102. Martial 8, 78 : *subitis nimbis.*

103. *Ibid.* : *et absens sortitur dominos.*

104. Catherine Virlouvet, *Tessera frumentaria*, *op. cit.* (n. 45), p. 348-349.

105. Les scènes de congiaires, telles qu'elles figurent sur les monnaies ou sur les reliefs, notamment aux III^e et IV^e siècles, présentent l'empereur dans le cadre d'un cérémonial très codifié laissant peu de place à la fantaisie. Le prince est en général assis sur une estrade au pied de laquelle un citoyen ouvre des deux mains le pli de sa toge, afin qu'un *dispensator* puisse y jeter les pièces de monnaie au moyen d'un petit plateau rectangulaire où sont creusées, en rangées parallèles, plusieurs alvéoles circulaires de la grandeur des pièces. Chacun recevait donc une gratification identique. Fronton précise que, dans les distributions gratuites, seuls les plébéiens inscrits sur les registres frumentaires sont satisfaits, et encore, un par un, quand on appelle son nom (Fronton, *Introduction à l'histoire*, 20). Voir Denis van Berchem, *Les distributions de blé et d'argent à la plèbe romaine sous l'Empire*, Genève, Georg & Cie, 1939, p. 165, et Richard Brilliant, *Gesture and Rank in Roman Art. The Use of Gestures to denote Status in Roman Sculpture and Coinage*, New Haven, Connecticut Academy of Arts and Sciences, 1963, p. 77, 106, 132-133, 151, 170-173.

106. Nathan Rosenstein, *Sorting out the lot in Republican Rome*, *American Journal of Philology*, 116, 1995, p. 43-75.

sélectionner la centurie qui votait la première¹⁰⁷, de répartir les compétences entre certains magistrats, en particulier les consuls et les préteurs, de désigner les proconsuls d'Asie et d'Afrique¹⁰⁸, de déterminer quel censeur devait choisir le *princeps senatus*, de sélectionner les émissaires du Sénat, de choisir les deux préteurs qui seraient chargés de la gestion de l'*aerarium*¹⁰⁹. Dans le domaine judiciaire, il servait à former la liste des jurés lors des procès criminels. Lors de la création de colonies, il permettait d'assigner les parcelles de terre en évitant plaintes et contestations¹¹⁰. Il jouait un rôle important dans l'élection du grand pontife et des membres des grands collèges sacerdotaux. De même, le choix d'une nouvelle Vestale s'effectuait par une *sortitio in contione* en vertu de la loi Pappia, au moins jusqu'à l'époque d'Auguste et de Tibère¹¹¹. Nous savons enfin que de nombreux oracles d'Italie avaient recours au tirage au sort pour rendre leurs avis. Celui de la *Fortuna Primigenia* de Préneste « s'exprimait » au moyen de *sortes*, tablettes de chêne sur lesquelles étaient gravées les réponses de la déesse et qu'un enfant, pendant la consultation de l'oracle, mélangeait et tirait du coffre dans lequel ils étaient conservés afin qu'ils soient lus et interprétés par le *sortilegus Fortunae Primigeniae*¹¹².

La pratique romaine de la *sortitio* est assez bien connue. Plaute, dans la *Casina*, décrit un tirage au sort effectué au moyen d'une urne (*sitella*) remplie d'eau dans laquelle furent jetées des *sortes* en bois gravées¹¹³. Le gagnant était celui dont le sort surnageait. Le tirage au sort qui était organisé lors des élections pour déterminer l'ordre de vote

107. Lily Ross Taylor, *Roman Voting Assemblies from the Hannibalic War to the Dictatorship of Caesar*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1966, p. 70-74 ; Claude Nicolet, *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine*, Paris, Gallimard, 1976, p. 348.

108. Frédéric Hurlet, Le proconsul d'Afrique d'Auguste à Dioclétien, *Pallas*, 68, 2005, p. 145-167.

109. Mireille Corbier, *L'aerarium Saturni et l'aerarium militare. Administration et prosopographie sénatoriale*, Paris, De Boccard, 1974, p. 639-643. Ce mode de désignation fonctionna de 23 av. J.-C. jusqu'au règne de Néron.

110. Jean-Yves Guillaumin, Le tirage au sort dans l'attribution des lots de terre, *Dialogues d'histoire ancienne*, 24, 1, 1998, p. 101-124.

111. Loi citée par Aulu-Gelle (I, 12, 11). Sur ce sujet, voir Maria Cristina Martini, Carattere e struttura del sacerdozio delle Vestali : un approccio storico-religioso, *Latomus*, 56, 1997, p. 245-263, 477-503.

112. Jacqueline Champeaux, *Fortuna, op. cit.*, t. 1, p. 62-63. Les *sortes* qui ont été découverts par l'archéologie revêtent une grande variété de formes et de matières : simples cailloux dont l'inscription est en relief, *sortes* de métal, disques de bronze ou de plomb, pleins ou percés d'un trou en leur centre, baguettes de bronze de section quadrangulaire inscrites sur leurs quatre faces, tablettes oblongues munies à leur extrémité gauche d'une anse, pleine sur deux exemplaires mais perforée sur le troisième de façon à former un anneau (Jacqueline Champeaux, *Sortes oraculi* : les oracles en Italie sous la République et l'Empire, *Mélanges de l'École française de Rome (Antiquité)*, 102, 1, 1990, p. 271-302).

113. Plaute, *Casina*, 295-428 : *sitellam huc tecum efferto cum aqua et sortis*.

des tribus est décrit par la *Tabula Hebana*. On jetait des boules (*pilae*) diversement colorées ou numérotées dans une urne. Les boules devaient être « soigneusement polies et égalisées » (*aequatae*) sans doute pour éviter tout risque de fraude. L'urne utilisée était une *urna uersatilis*, une « urne tournante »¹¹⁴. Il s'agissait d'une véritable machine à tirer au sort qui pouvait servir principalement dans deux contextes : celui des tribunaux¹¹⁵ et celui des courses du cirque ou de l'hippodrome¹¹⁶. Plusieurs représentations figurées du système montrent que celui-ci ressemblait fort à la boule de la loterie nationale¹¹⁷.

Le lien étroit entre *sparsiones* et hasard n'est pas la seule particularité mise en avant. Un autre aspect des *sparsiones* de *missilia*, surtout présent chez Stace et Martial, en fait des dons dispensés par quelque divinité dont seul le caractère bienfaisant est souligné. En effet, dans les textes des deux poètes qui évoquent les *missilia* de Domitien, apparaît souvent l'image de la « pluie » de cadeaux, féconde et généreuse, qui tombe du ciel de façon presque magique, comme si le mythe de Danaé et de la pluie d'or était revisité : « Cette rosée, l'Eurus se leva pour la répandre »¹¹⁸, « jamais on ne

114. *Tabula Hebana*, I, 23-24 : *trium et XXX trib(uum), excepta Suc(cusana) et Esq(uilina), pilas quam maxime aequatas in unam uersatilem coici et [sortitio]nem pronuntiarum iubet <et> sortiri qui senatores et eq(uites) in quam(ue) cistam suffragium ferre debeat...*

115. Properce, IV, 11, 19-20 : *aut si quis posita iudex sedet Aecus urna, in mea sortita uindictet ossa pila.*

116. Dans ce dernier cas, elle était utilisée pour le tirage au sort de la place que devaient occuper les chars dans chacun des *carceres* de départ. Tertullien y fait allusion : « Le préteur paraît lent [à la foule] : les yeux ne cessent de rouler dans son urne en même temps que les jetons du tirage au sort » (*Des Spectacles*, 16, 2 : *Tardus est illi praetor : semper oculi in urna eius cum sortibus uoluntantur*).

117. Il s'agissait d'une urne ronde dans laquelle on plaçait les *pilae* et qui tournait autour d'un axe horizontal fixé sur deux montants verticaux. On trouve ces représentations sur divers supports : sur une peinture découverte dans une catacombe de la via Latina à Rome (Antonio Ferrua, *Le pitture della nuova catacomba di via Latina*, Roma, Cit. Vat., Pontificio Istituto di archeologia christiana, 1960, Tav. 72 et 73, 1, p. 74 ; Liselotte Kötzsche-Breitenbruch, *Die neue Katacombe an der via Latina in Rom*, Münster, Aschendorff, 1976, p. 42-46) ou encore sur des médaillons contorniates (Hugo Gäbler, *Die Losurne in der Agonistik*, *Zeitschrift für Numismatik*, 39, 1929, p. 271-331 ; Claude Nicolet, *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine*, Paris, Gallimard, 1976, p. 348-349 ; Claude Nicolet, Azedine Beschaouch, Nouvelles observations sur la « Mosaïque des chevaux » et son édifice à Carthage, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1991, III, p. 471-507). Pour des représentations d'*urnae uersatiles*, voir Andreas et Élisabeth Alföldi, *Die Kontorniat-Medaillons*, I, Katalog, Berlin, W. de Gruyter, 1976, p. 212, n° 203 et pl. 82, 3-8 ; 132, 11, 12 ; 133, 1, 2. Un autre type de machine figure sur la mosaïque de l'Agôn musical de Piazza Armerina : deux socles de maçonnerie sont surmontés d'une roue où sont fixées, par l'intermédiaire d'une tige, cinq plaquettes rondes marquées d'une lettre grecque. D'après Lucien (*Hermotimus*, 40), les paires de combattants étaient désignées par des plaquettes portant la même lettre, qu'ils devaient tirer dans un récipient contenant autant de tablettes que de participants. Dans le cas de la scène représentée sur la mosaïque, le concurrent se voyait sans doute attribuer la lettre qui s'arrêtait au sommet et avait à lutter avec le participant qui tirait la même lettre sur l'autre machine (Noël Duval, Recherches nouvelles sur les prix de concours représentés sur les mosaïques, *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 22, 1987-1989, p. 177-209).

118. Stace, *Silves*, I, 6, 11 : *hunc rorem ueniens profudit Eurus.*

vit les Hyades orageuses ou les Pléiades fondues en eau accabler la terre d'averses pareilles à la tempête qui, par un ciel serein, cingla de sa grêle la plèbe répandue sur les gradins latins. Que Jupiter mène ses nues à travers le monde et qu'il menace de ses pluies les vastes campagnes pourvu que notre Jupiter nous envoie de pareilles ondées ! »¹¹⁹ De même, les auteurs utilisent de façon insistante un vocabulaire qui assimile les *sparsiones* de *missilia* à des dons venus à proprement parler du ciel, ce qui laisse à penser qu'ils avaient quelque chose de divin et par conséquent que celui qui les offrait était lui-même un dieu. Domitien est ainsi comparé par Stace à « un autre Jupiter »¹²⁰, capable comme lui de contrôler la nature, le temps et l'espace, et de rassembler en un seul lieu, même en plein hiver, tous les fruits et toutes les richesses de l'Empire pour en faire don à son peuple¹²¹. La maîtrise par l'empereur des saisons et de l'univers est soulignée par les nombreuses mentions de lieux, parfois très exotiques, qui symbolisent la toute-puissance du prince : noix du Pont ou de Palestine, prunes de Syrie, figues de Carie, poires ou pommes d'Ombrie, danseuses et musiciennes de Lydie et de Gadès, flamants d'Égypte, faisans des rives du Phasé en Colchide, pintades de Numidie. La mise en scène de la fécondité et de la richesse de l'Empire apparaît également dans les spectacles dans lesquels s'insèrent les lancers de *missilia* : « Les capacités dilatées de consommation, voire de gaspillage du monde romain, sont à la mesure de sa domination. Les décors ruisselants de matières et de métaux précieux contribuent à la matérialiser, quand collines, forêts ou mers liquides, promptement surgies, plantent des paysages proches ou lointains dans les yeux éblouis de spectateurs médusés. Consommateurs de tant de richesses, largement illusoire, ils participent activement à ce manège enchanté où les aspersion et les vaporisations de parfums jaillissent de l'arène jusqu'au haut des gradins tandis que pleuvent souvent d'autres sortes de produits au théâtre, au cirque et dans l'amphithéâtre. »¹²²

119. Stace, *Silves*, I, 6, 21-27 : *Non tantis Hyas inserena nimbis / terras obruit aut soluta Plias, / qualis per cuneos hiems Latinos / plebem grandine contudit serena. / Ducat nubila Iuppiter per orbem / et latis pluuias minetur agris, / dum nostri Iouis hi ferantur imbres.*

120. Stace, *Silves*, I, 6, 27 : *dum nostri Iouis hi ferantur imbres.* L'assimilation de Domitien à Jupiter transparait également dans la métaphore qui fait des serviteurs de l'empereur des Gany-mèdes (*Idaeos ministros*, v. 34).

121. Nous retrouvons un exemple tardif de ces capacités surnaturelles chez l'empereur Gallien, qui est décrit dans un passage de l'*Histoire Auguste* (Gallien, 16) comme un maître de la nature et du temps : « Il conserva du raisin pendant trois ans et en plein hiver servit des melons. Il montra comment garder du vin doux toute l'année. Il offrait toujours hors saison des figues vertes et des fruits frais d'arbres fruitiers. »

122. Monique Clavel-Lévêque, *L'Empire en jeux*, Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1984, p. 62. Pour une description de l'afflux vers Rome des richesses des provinces,

Nous retrouvons ces mêmes images, qui développent le thème de « Rome, centre de toutes les richesses », dans le discours de Plutarque consacré à la Fortune des Romains : « C'est ainsi que [*Fortuna*] est arrivée à Rome, décidée à y rester (...). Elle a à la main sa fameuse corne d'abondance, mais non pas pleine de fruits qui se renouvellent sans cesse ; non, ce sont tous les produits de chaque terre, de chaque mer, des fleuves, des mines, des ports qu'elle répand à profusion et sans compter. »¹²³ La différence entre ce texte et ceux de Stace et Martial tient juste au glissement qui s'est opéré puisque ce n'est plus la Fortune mais l'empereur lui-même qui est à l'origine des dons sans cesse renouvelés dont jouissent les Romains. Cette idée a pour corollaire l'affirmation du retour de l'âge d'or, époque mythique de l'histoire du Latium où la nature procurait ses bienfaits sans efforts et où régnait Saturne à qui la tradition populaire attribue l'introduction de l'agriculture, de l'arboriculture, de la frappe des monnaies et dont toute la légende tend à faire le roi des temps heureux, le maître de l'abondance¹²⁴. De fait, l'époque de Domitien est qualifiée de « nouvel âge d'or plus parfait encore que le premier » : « Moins généreusement coulaient alors les vins, et l'on ne voyait pas la moisson devancer l'année tardive. »¹²⁵ Cette référence au mythe du retour à l'âge d'or rappelle l'idéologie augustéenne mise en œuvre au moment de la fondation du Principat et qui développait déjà les thèmes que nous retrouvons chez Stace¹²⁶. Ainsi, Horace disait de l'époque d'Auguste : « Ton âge, César, rendit aux champs les riches moissons. »¹²⁷ Virgile, dans la quatrième *Bucolique*, s'exclamait : « Voici que vient le dernier âge prédit par le poème de Cumès ; la grande succession des générations recommence. Voici que revient la Vierge, que revient le règne de Saturne ; voici qu'une nouvelle race descend du ciel. »¹²⁸ Ce thème est illustré par le décor de l'autel de la Paix Auguste (*Ara Pacis Augustae*) à Rome : l'intérieur est orné de guirlandes, symboles de la *felicitas temporum*, qui sont « formées de grappes, épis d'orge, pommes,

voir Aelius Aristide (*En l'honneur de Rome*, 10-13). Cette mise en scène de la puissance de l'Empire est également visible lors des cérémonies triomphales. À ce sujet, voir S. Benoist, *Rome, le prince et la Cité*, *op. cit.* (n. 97), p. 220 et 317.

123. Plutarque, *La Fortune des Romains*, § 4.

124. Marcel Le Glay, *Saturne africain. Histoire*, Paris, De Boccard, 1966, p. 453.

125. Stace, *Silves*, I, 6, 39-42 : *I nunc saecula compara, Vetustas, antiqui Iouis aureumque tempus : non sic libera una tunc fluebant nec tardum seges occupabat annum.*

126. Cette idéologie était fondée sur le retour d'une ère de paix, de prospérité et de piété, qui « était censée renouer avec l'époque lointaine où Saturne/Cronos régnait parmi les dieux, mais qui cette fois-ci était présidée par Apollon identifié au Soleil ». Voir Gilles Sauron, *Les enjeux idéologiques de l'art ornemental à Rome, Pallas*, 55, 2001, p. 91-105.

127. Horace, *Odes*, 4, 15 : *Tua, Caesar, aetas fruges et agris rettulit uberes.*

128. Virgile, *Bucoliques*, 4, 4, 7 : *Ultima Cumaei uenit iam carminis aetas ; magnus ab integro saeculorum nascitur ordo. Iam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna ; iam noua progenies caelo demittitur alto.*

poires, grenades, figues, noix, olives, glands, lierre, pommes de pin, fruits qui ne mûrissent ni ne verdissent jamais ensemble, et de fleurs dont la floraison n'a pas lieu à la maturation des fruits, et tous ces végétaux s'entrelacent dans une même continuité plastique »¹²⁹. Dans le cas de Domitien, c'est l'empereur nouveau Jupiter qui est mis en avant.

L'assimilation de l'empereur à une divinité bienfaisante est encore plus nette lorsque c'était le prince en personne qui procédait à la *sparsio*, comme s'il tenait la corne d'abondance. Ainsi, c'est Auguste lui-même qui jeta des cadeaux aux éphèbes du gymnase de Capri à qui il avait rendu visite peu de temps avant sa mort¹³⁰. De même, Caligula et Elagabal répandirent eux-mêmes sur la foule de l'or, de l'argent et des objets précieux. Comme le souligne J. Starobinski dans son essai sur la largesse, « il y a de la magie dans ce geste. Car, en l'accomplissant, ses acteurs s'installent dans le rôle de la dispensation souveraine. En dispersant la richesse, ils appellent sur eux la bénédiction des dieux et un nouvel afflux de richesse »¹³¹. La distribution de figues et de noix, fruits considérés comme des symboles de fertilité, confirme cette idée en faisant de la *sparsio* une promesse d'abondance¹³².

Dans l'Antiquité, s'en remettre au hasard signifiait, dans une certaine mesure, s'en remettre aux dieux. De fait, l'empereur, en intervenant dans les *sparsiones* de *missilia*, soit directement et personnellement, soit symboliquement, agissait à la manière d'une divinité favorable répandant ses dons autour d'elle. Lui-même devenait ainsi le représentant, voire l'incarnation de ces nombreuses abstractions personnifiées qui, chez les Romains, évoquaient la générosité et l'abondance et faisaient partie des vertus « augustes ». De fait, l'image des dons jetés à pleines mains s'inscrit parmi les thèmes développés dans le monnayage impérial où la corne d'abondance est l'attribut non seulement de *Fortuna*, mais aussi d'autres divinités bienfaisantes comme *Abundantia*, *Annona*, *Fecunditas*, *Felicitas* ou *Vbertas*, voire de l'empereur lui-même¹³³. Le prince, en effet, était

129. Bernard Andreae, *L'art romain*, Paris, Citadelles & Mazenod, 1998, p. 99.

130. Suétone, *Auguste*, 98 : *Spectavit assidue exercentes ephobos, quorum aliqua adhuc copia ex utere instituto Capreis erat ; isdem etiam epulum in conspectu suo praebuit, permissa, immo exacta iocandi licentia diripiendique pomorum et obsoniorum rerumque missilia.*

131. Jean Starobinski, *Largesse*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1994, p. 19.

132. Hugh Nibley, *Sparsiones*, *The Classical Journal*, 40-9, 1945, p. 516.

133. Sur une monnaie qui représente Iulia Mamaea et son fils Alexandre Sévère, c'est l'empereur lui-même qui tient une corne d'abondance au moyen de laquelle il distribue des fruits à quatre enfants qui pourraient représenter les quatre saisons. La légende porte *Abundantia Temporum*. Il s'agit certainement d'une allégorie plutôt que d'une allusion à une distribution réelle. Toutefois, cette représentation montre bien le rôle bienfaisant qui était assigné à l'empereur. Voir Richard Brilliant, *Gesture and Rank*, *op. cit.* (n. 105), p. 190.

celui qui, lorsqu'il organisait des spectacles et faisait des largesses, donnait à voir et mettait à la disposition de son peuple toutes les richesses de l'Empire. Il renforçait ainsi la cohésion entre ceux qui étaient devenus ses sujets et la confiance dans le régime, exaltant au plus au point la toute-puissance impériale¹³⁴. À ce titre, les *sparsiones* de *missilia* font pleinement partie de la politique évergétique impériale des trois premiers siècles de l'Empire.

Isabelle Simon est ATER en histoire romaine à l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3. Elle a soutenu en novembre 2006 à l'Université de Paris X - Nanterre, sous la direction de Mme Élisabeth Deniaux, une thèse de doctorat intitulée *La générosité du prince : banquets, dons et distributions à Rome, d'Auguste aux Sévères*.

RÉSUMÉ

Parmi les vertus dont un empereur romain se devait de faire preuve figurait la *liberalitas*. Aux trois premiers siècles du Principat, celle-ci pouvait prendre des formes variées. Nous avons décidé de nous intéresser à un type de largesses bien particulier : les grandes distributions exceptionnelles d'argent, de nourriture, de vêtements et d'objets divers appelées *sparsiones* de *missilia*. Le but de cet article est de mettre en évidence la façon dont ces bienfaits étaient accordés et ce qu'ils symbolisaient. Répondre à cette question met en évidence le rôle de *Fortuna* dans la répartition des lots. C'est ce qui fait en partie la singularité de ces types de dons grâce auxquels le prince apparaissait comme un bienfaiteur tout-puissant.

Mots clés : Antiquité, Rome, largesses, *Fortuna*, image du prince.

ABSTRACT

The Roman emperor was expected to practise liberalitas, one of the imperial virtues. During the first three centuries of the Principate, imperial liberalitas included different types of bounties. We decided to focus on the public distributions of money, food, clothes and various objects called sparsiones of missilia. This article aims at explaining the way these benefactions were conferred and what they symbolized. It makes obvious the rôle played by Fortuna in the sharing out of the different kinds of goods. The originality of these gifts partly consists in their hazardous repartition. Thanks to them, the Prince also appeared as an omnipotent benefactor.

Key words : Antiquity, Rome, Liberalities, Fortuna, Imperial Image.

134. Pour une réflexion sur la nature du pouvoir impérial et son ambivalence (le prince est à la fois un citoyen et un roi ; il n'est pas propriétaire du pouvoir impérial et pourtant est tout-puissant), voir notamment Paul Veyne, *L'Empire gréco-romain* (chapitre « Qu'était-ce qu'un empereur romain ? »), Paris, Le Seuil, 2005, p. 15-78.